

LA TORTURE ORDINAIRE

Les cours de récréation ont toujours été cruelles, mais aujourd'hui, via les réseaux sociaux, le harcèlement continue partout. Jusqu'à détruire, jusqu'à pousser au suicide, jusqu'à mobiliser police fédérale, profs et parents de victimes.

La mère aurait dû avorter", "Même un cochon ne voudrait pas de ton gras", "Quand je me sens moche, je te regarde et puis je me sens mieux". Louise, une Namuroise de 16 ans, a reçu des milliers de messages d'insultes. Ce harcèlement a duré pendant des mois. Les derniers mois de sa vie. Le jour de la rentrée scolaire, le mercredi 3 septembre 2014, son père, Bernard Altenhoven, alors en congé, se levait de bonne heure pour conduire "sa Lou" à l'école. "Comme chaque matin, j'ai ouvert la fenêtre de ma chambre à coucher pour aérer et je l'ai vue... pendue à la balançoire, au fond du jardin." Encore la veille, Louise avait pourtant le sourire aux lèvres. "Elle avait beaucoup d'amies, même un petit copain... et, c'est vrai, des difficultés scolaires, comme beaucoup de jeunes", se souvient son père.

Ce n'est que plus tard, en rangeant les affaires de sa fille, que Bernard a compris ce qu'il s'était passé. Bien sûr, il savait qu'elle était accro "à toutes ses applis Smartphone", mais il ignorait qu'elle se faisait insulter sur le réseau social Ask.fm (voir ci-contre). Et ce genre de harcèlement, il faut le savoir, n'a plus rien à voir avec les moqueries qui circulaient il y a une génération dans les cours de récré. "À l'époque, le harcèlement se limitait aux barrières de l'école, explique le commissaire de la Computer Crime Unit, Olivier Bogaert, qui fait le tour des écoles pour sensibiliser les ados au cyberharcèlement. Une fois chez lui, le bouc émissaire pouvait taper dans un ballon dans le jardin, lire un livre au calme et respirer. Aujourd'hui, il n'a plus aucun moment de répit. Le harcèlement est constant."

SIGNES ET CHIFFRES ALARMANTS

Le cas de Louise est extrême et reste, heureusement, exceptionnel (un ou deux suicides). Mais ce genre d'attaques est très régulier dans les écoles belges. Par semaine, deux à trois nouveaux cas de cyberharcèlement sont suffisamment importants pour remonter jusqu'au commissaire Bogaert. Les victimes, souvent, tentent de cacher leur détresse mais certains changements de comportements peuvent alerter leurs proches. "La plupart des ados harcelés se rendent à l'école avec des pieds de plomb et sèchent parfois les cours. Ce qui induit des échecs scolaires importants et inattendus. Je remarque aussi que certains perdent l'appétit et deviennent agressifs avec leur entourage."

Selon une enquête menée par Ipsos, un jeune sur quatre avoue avoir déjà commis un acte de ce type via les réseaux sociaux. Et dans l'autre sens, 27 % des ados confient avoir déjà été insultés sur Internet. Scandalisés par ces chiffres, les deux hommes, le père et l'expert, chapeautés par l'opérateur Voo, ont lancé une campagne Internet et télévisuelle baptisée "Le téléphone de Louise" afin d'inciter les jeunes à s'engager contre le harcèlement via une pétition en ligne (www.letéléphonedelouise.com).

Il est d'ailleurs effrayant de voir avec quelle facilité nous avons pu trouver des témoins de tous bords dès que nous avons voulu donner une réalité humaine à ces chiffres inquiétants. Jusqu'il y a peu, Maude, 17 ans et élève de 5^e secondaire à Bruxelles, était l'une de ces victimes. Du jour au lendemain, ses amies d'enfance lui ont tourné le dos sans raison apparente. Ses camarades de classe ont alors commencé à la pointer du doigt et à se moquer d'elle. À l'école et via les nombreux réseaux sociaux sur lesquels elle était inscrite. D'abord en soirée, puis pendant les week-ends et les vacances scolaires. "J'étais une ado comme les autres... avec quelques kilos en trop, c'est vrai, ➔ ➔ mais je ne méritais pas de me faire emmerder pour autant", se rappelle-t-elle. Profs, éducateurs, direction..., personne n'a réagi.

UN ACTE PRÉMÉDITÉ

Sylvie, une prof de math dans une école secondaire carolo l'admet. "C'est évidemment triste, mais le petit rouquin de la classe qui se fait chabrer à la récré a toujours existé. Par contre, quand ça continue sur Internet après les cours, il faut sérieusement agir, sinon ça devient invivable et dangereux." Dans le cas de Maude, aucun adulte n'était au courant de ce qui se passait sur le Net. C'est d'ailleurs ce qui démontre la préméditation du lynchage. "Les élèves de ma classe avaient créé un groupe secret pour la classe sur Facebook dans lequel je n'avais pas été conviée. C'est là qu'ils parlaient sur mon dos et se mettaient

EN CAS DE PLAINTÉ, LA POLICE PEUT FAIRE RETIRER UN MESSAGE FACEBOOK EN 8 MINUTES.

d'accord sur le trait de mon physique ou de ma personnalité à attaquer."

Quand elle a découvert ce groupe, elle a craqué et en a parlé à sa mère. Ensemble, elles ont décidé de la changer d'école, au mois de janvier, et de porter plainte pour faire fermer le groupe Facebook. *"Les multinationales du Web sont de plus en plus réceptives à ce genre de demandes, comme le commissaire Bogaert. Notre unité a des contacts directs chez Facebook et Google. Ce qui nous permet de faire retirer du contenu en seulement huit minutes."*

LE PLUS MOCHE DE LA CLASSE

Le cyberharcèlement commence dès le début de l'adolescence. À 13 ans, rapporte l'étude d'Ipsos, 77 % des ados possèdent un smartphone. Mais en attendant d'être connectés jusqu'au fond de leur poche, les enfants utilisent déjà les réseaux sociaux sur la tablette ou l'ordinateur familial. *"Sur mes 23 élèves de 10 ans, une quinzaine réalisent leurs devoirs ensemble via Skype", observe Quentin, instituteur de 5^e primaire dans une école wavrienne. Il encourage la démarche si ça peut les pousser à travailler et s'entraider. "Le problème apparaît quand ils se servent de cet outil pour s'en prendre à d'autres élèves. Il y a des jours où j'apprends que la veille, lors d'une conversation vidéo à plusieurs, mes élèves se sont demandé: "quel est le top 3 des plus moches de la classe?" Ça n'a l'air de rien, mais le lendemain, ils pointent les concernés du doigt et se moquent d'eux et les victimes ne savent même pas pourquoi!"*

La plupart des profs et instits sont complètement largués face à ces nouvelles formes de harcèlement. *"En tant que jeune prof, je suis conscient des dangers potentiels. Alors j'en parle avec mes élèves et j'essaie de les sensibiliser", continue Quentin. Sylvie ajoute: "Les conseils de classe organisés chaque semaine servent entre autres à évoquer les conséquences que peut avoir le harcèlement afin d'inciter mes élèves à dénoncer ces actes intolérables s'ils en sont témoins".*

Les parents seraient encore moins informés que les profs. À la rentrée des vacances de printemps cette année, Quentin a décidé de changer les places dans sa classe. Après avoir désigné deux copains qui auraient d'ordinaire sauté de joie à l'idée de se retrouver côte à côte, l'instit a été confronté à un refus. Les deux ados avaient en fait joué en réseau sur leur console de jeux durant les deux semaines de congé. L'un aurait commencé à se moquer des faibles compétences au jeu de l'autre. Cela aurait dévié vers des insultes plus personnelles. *"Le problème avec les consoles de jeux, c'est que de nombreux parents ne sont même pas au courant qu'il est possible de s'y envoyer des messages et d'accéder à Internet. Alors oui, la plupart font attention au jeu inséré dans la console et à la durée passée devant l'écran, mais derrière ça, les ados ont quartier libre", s'inquiète l'instituteur.*

En cas de (cyber)harcèlement, les élèves peuvent se tourner vers les centres psycho-médico-sociaux (CPMS) associés aux écoles. *"La première chose qui interpelle, explique la directrice du CPMS d'Ixelles Brigitte Briers, c'est que des ados de moins de 13 ans sont inscrits sur des réseaux sociaux comme Facebook alors qu'ils n'ont pas l'âge légal. Il y a donc un manque de surveillance évident à la maison puisqu'on les laisse mentir sur leur âge."*

Elle évoque également l'utilisation de photos et vidéos prises à l'insu du souffre-douleur pour noircir sa réputation. L'enquête Ipsos confirme: 14 % des jeunes admettent avoir découvert des photos d'eux qu'ils ne souhaitaient pas voir en ligne. À qui la faute? Brigitte Briers pointe du doigt les réseaux sociaux comme Snapchat, qui permet d'envoyer des photos visibles maximum 10 secondes avant de disparaître à jamais. *"Il y a une nouvelle mode chez les filles: se prendre en photo dans les cabines d'essayage des magasins afin d'avoir l'avis des copines sur les nouvelles tenues", illustre le commissaire Olivier Bogaert. Sauf que, dans la pratique, il est possible de faire des captures d'écran permettant de sauvegarder ces photos... "J'ai rencontré une fille qui avait envoyé une photo en sous-vêtements dans une cabine à ses copines pour un avis. Mais la photo a été sauvée et diffusée dans toute l'école." Le lendemain, les remarques ont commencé: "Pourquoi tu viens habillée? On sait tous comment t'es faite" ou "Tes seins sont vraiment moches, comment tu oses afficher ça?"*

APPELER LE 103

Dans certains cas, les photos ont même un caractère pornographique. La directrice du CPAS en a été témoin. *"Certaines histoires amoureuses tournent mal. Déjà très jeunes, les couples s'envoient des photos très personnelles et intimes. Certains se dénudent en direct par webcams interposées. À la moindre dispute, ces images deviennent des armes de vengeance. Ça arrive tous les jours en Belgique." Surtout que cachés derrière leur écran, les internautes ne sont pas toujours ceux qu'ils prétendent être. Onze pour cent des adolescents avouent s'être déjà fait passer pour quelqu'un d'autre... Ils sont autant à s'être déjà fait piéger. Certains réseaux sociaux comme Hiya! ont carrément fait de l'anonymat un concept en soi.*

Sensibles à la problématique, de nombreux enseignants, centres PMS, parents et organes de protection de l'enfance comme Child Focus s'acharnent au quotidien pour limiter

MANQUE DE SURVEILLANCE

les actes de harcèlement. Mais les campagnes de sensibilisation ne suffisent pas à éradiquer le phénomène. C'est pourquoi il est très important d'encadrer correctement l'accès aux outils numériques. *"Idéalement, l'ordinateur doit se trouver dans une pièce de vie de manière à ce que les parents puissent y jeter un œil à tout moment"*, conseille Olivier Bogaert qui rappelle aussi l'importance de maîtriser ses paramètres de confidentialité. Ce qu'un ado sur deux ne fait pas. Les parents peuvent aussi expliquer à leurs enfants que s'ils ont des problèmes, mais ne veulent pas leur en parler, ils peuvent composer le 103 afin de trouver gratuitement une oreille attentive. *"Mais le plus important, termine la directrice du centre PMS d'Ixelles, c'est de pousser les jeunes à se connaître, se respecter et accepter leurs différences. Les nouveaux cours de citoyenneté pourraient servir à ça."*

✕ Nicolas Sohy

LES APPLIS À SURVEILLER

Bien que 78 % des ados utilisent encore Facebook (85 % en 2013), ils préfèrent d'autres applis pour mieux échapper au contrôle de leurs parents.



YOUTUBE Pas seulement pour mater des vidéos. Vos ados ont un vrai profil, y postent du contenu et interagissent via des commentaires... Ce serait même leur réseau favori.



INSTAGRAM 14 % des ados y partagent leurs photos "instantanées".



TWITTER Un jeune sur quatre tweete de manière régulière. En 2013, ils n'étaient que 8 %.



SNAPCHAT Ce réseau social permet de partager des photos et de les faire disparaître à jamais dans les dix secondes. Sans pouvoir revenir sur l'historique de conversations...



ASK.FM En quatre ans, le nombre d'inscriptions a été multiplié par 26.000! Chaque utilisateur a un profil et suggère aux internautes, tous anonymes, de lui poser des questions... sans retenue ni tabou.



HIYA! Cette messagerie instantanée permet de communiquer de manière anonyme dans un rayon max de 15 km2. Les ados utilisent principalement l'appli à l'école pour parler sur le dos des profs et de leurs camarades sans se faire choper.

"Première chose à faire: vider son sac"

Les jeunes ont besoin d'extérioriser leur mal-être. Et tant pis pour les autres. C'est l'amer constat de Gaëlle Le Bouëdec, psychologue de l'enfance et de l'adolescence.

Les ados n'ont pas attendu Internet pour harceler leurs camarades de classe. Mais les nouveaux médias empirent le phénomène. Avec des conséquences bien plus dramatiques.

➤ Pourquoi le harcèlement est-il si fréquent chez les ados?

GAËLLE LE BOUËDEC - L'adolescence est une période de différenciation des parents et de construction de son identité. Critiquer les autres et les rendre inférieurs à soi permet de renforcer sa personnalité. Il s'agit d'extérioriser un mal-être intérieur et de trouver sa place dans la société par opposition aux autres.

➤ Avec les réseaux sociaux, le harcèlement continue non-stop. Les conséquences doivent être bien plus lourdes...

G.L.B. - Quand un enfant n'a plus la possibilité de souffler, même en dehors de l'école, les dégâts psychologiques peuvent s'avérer encore plus importants. Il risque de perdre confiance en lui, de devenir agressif, de perdre son appétit... D'autant plus qu'Internet a créé de nouvelles formes de harcèlement encore plus humiliantes. Aujourd'hui, n'importe quel ado peut trafiquer une photo et atteindre la réputation d'un de ses camarades en faisant croire à toute l'école, par exemple, qu'il a posé nu... Même s'il s'est contenté de coller sa tête sur le corps d'un autre. Et là, les conséquences peuvent aller jusqu'à la fugue, la perte inquiétante de poids ou le suicide...

➤ Que faire pour ne pas en arriver là?

G.L.B. - La première chose à faire, c'est vider son sac. Plus une victime s'isole, plus elle va s'affaiblir, plus les harceleurs vont la remarquer et plus ils vont la harceler. Ensuite, la balle est dans le camp de ceux qui ont récolté ses confidences. C'est à eux de l'aider à mettre des choses en place pour aller mieux. Je remarque cependant que les adultes ne sont pas assez sensibilisés au cyberharcèlement. Je dois parfois insister pour convaincre des parents de prendre contact avec la direction de l'école. Je suis même parfois obligée de les menacer d'appeler les services de protection des droits de l'enfant pour les faire agir! Heureusement, ça commence à aller mieux grâce aux campagnes de sensibilisation qui incitent à la vigilance sur Internet.